

le fait, l'exercice confirmatif du droit de l'Église ; la raison enfin, ou les motifs qu'une saine méditation peut produire en faveur de cette puissance extraordinaire, mais indispensable. Dans le cours de cette confirmation, l'orateur prononçait ces mots si profonds et si vrais :

“ C'est quelque chose, messieurs, cependant, que de se définir infaillible et souveraine dans la foi ; c'est quelque chose, surtout pour une Église qui marche à la conquête de l'univers, qui veut s'emparer des esprits, gagner les cœurs, se faire reconnaître et se faire aimer !

“ C'est quelque chose d'arborer ainsi, avec l'infailibilité, l'étendard du surnaturel, de ce surnaturel contre lequel notre siècle conserve encore tant de préventions et d'éloignement ; pour lequel on témoigne encore trop d'opposition et de dédain !

“ C'est quelque chose qu'aujourd'hui, du haut de cette chaire, je vienne encore au nom de l'Église proclamer son infailibilité, et vous demander de vous soumettre à elle !

“ Il y a là ce qui semble guère convenir à l'erreur ; et vous me ferez bien l'honneur de me croire étranger à la folle pensée de prétendre vous imposer des illusions et des rêves.”

Rien de plus touchant et de plus beau que cette conclusion pratique de l'orateur.

PEROUAISON. — “ Messieurs, quand, de bonne heure, un enfant a perdu sa mère, il ignore un sentiment bien doux et qui occupe une grande place dans la vie, le sentiment de la piété filiale envers celle à qui l'on doit le jour, à qui l'on doit les tendres soins prodigués au jeune âge. Qu'un autre à qui Dieu conserva la providence et l'éducation de la mère avec la vive impression de ses bienfaits, avec le retour fidèle de confiance et d'amour pour sa tendresse, que cet enfant heureux vienne à parler de ses affections de famille, de ses jouissances intérieures de cœur au pauvre orphelin isolé, celui-ci ne les comprendra pas. Ce sera pour lui la langue inconnue, le sentiment, l'amour inconnus. A cet égard une sorte de faculté, de sens, lui manque. C'est tout un monde qu'il n'habita jamais, toute une région que l'infortuné n'a jamais vue. A peu près aussi comme l'homme dont l'enfance eût été abandonnée dans un désert, et qui n'aurait aucune pensée, aucun sens des douceurs de la vie domestique et sociale. Même ramené aux mœurs civilisées, il pourrait conserver long-temps encore une horreur instinctive pour son état nouveau.

“ Quelque chose de semblable se passe dans les cœurs qui perdirent, qui peut-être ne connurent jamais l'amour de l'Église et la tendresse de fils pour elle. Si nous voulons leur en parler, ils ne nous comprennent pas ; livrés uniquement à la pensée humaine, plongés, pour ainsi parler, dans une atmosphère de raisonnemens et de soins terrestres, ils ignorent une autre terre et d'autres cieux. Ils ne soup-